

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET
DES BIBLIOTHEQUES

FORMATION CONTINUE DIPLOMANTE, 4ème PROMOTION

1991 - 1992

MEMOIRE POUR LE
DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

Jean-Louis MONTARNAL

LA REVUE ARCHEOLOGIQUE
LA REVUE DES ETUDES GRECQUES
LE BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLENIQUE :
TROIS REVUES D'ERUDITION GRECQUE, 1844 - 1992.
HISTOIRE INTELLECTUELLE, HISTOIRE EDITORIALE,
DES REVUES MENACEES ?

DIRECTEUR DE MEMOIRE : MONSIEUR LE PROFESSEUR Georges ROUGEMONT,
DIRECTEUR DE L'INSTITUT FERNAND COURBY,
UNIVERSITE LUMIERE, LYON 2.

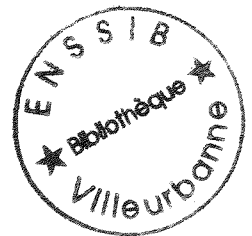
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET
DES BIBLIOTHEQUES

FORMATION CONTINUE DIPLOMANTE, 4ème PROMOTION

1991 - 1992

MEMOIRE POUR LE
DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

Jean-Louis MONTARNAL



LA REVUE ARCHEOLOGIQUE
LA REVUE DES ETUDES GRECQUES
LE BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLENIQUE :
TROIS REVUES D'ERUDITION GRECQUE, 1844 - 1992.
HISTOIRE INTELLECTUELLE, HISTOIRE EDITORIALE,
DES REVUES MENACEES ?

DIRECTEUR DE MEMOIRE : MONSIEUR LE PROFESSEUR **Georges ROUGEMONT**,
DIRECTEUR DE L'INSTITUT FERNAND COURBY,
UNIVERSITE LUMIERE, LYON 2.

1992

DSB

11

PROJET DE RECHERCHE

Pour les historiens de la première moitié du 19ème siècle, le terrain d'étude naturel était le Moyen-Age. Après 1850, les terrains d'investigation changent : sous le Second Empire et la République, l'Antiquité classique devient le sujet favori. Plusieurs revues d'érudition naissent à cette époque : en 1844, la Revue archéologique, en 1867, l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France qui devient en 1888 la Revue des Etudes Grecques, en 1877, le Bulletin de correspondance hellénique. Ces trois revues sont encore aujourd'hui bien vivantes. Il a paru intéressant de les étudier, car elles portent un témoignage essentiel sur la vision de la Grèce qu'a eu la recherche française et sur la santé économique de l'édition d'érudition en France.

L'origine de la Revue des Etudes Grecques est bien connue avec la recherche qu'a effectuée Gustave d'EICHTHAL en 1877 dans sa Notice sur la fondation et le développement de l'association pour l'encouragement des Etudes Grecques en France. De même, l'origine du Bulletin de correspondance hellénique a été expliquée par Georges RADET dans son livre sur l'histoire et l'oeuvre de l'Ecole française d'Athènes. Nous ne reviendrons pas sur ces questions déjà traitées.

Nous préférons étudier, et dans la mesure du possible en adoptant la méthode comparative, l'histoire intellectuelle puis l'histoire de l'économie éditoriale de ces revues et enfin dresser un état de santé sur la situation économique actuelle de ces trois revues.

.../...

QUELLES VONT ETRE NOS SOURCES ?

La première source, évidente, ce sont les revues elles-mêmes, dont le dépouillement complet est nécessaire. Pour la R.E.G., il faut consulter l'Annuaire qui a précédé la revue de 1867 à 1887 et les "Monuments Grecs", publication éditée chez Maisonneuve de 1872 à 1897 pour laquelle la R.E.G. avait institué une souscription.

La R.E.G. et l'Annuaire comportent dans chacune de leur livraison annuelle, en dehors d'articles scientifiques, un document inestimable que nous devons exploiter au mieux : les Actes de l'association, véritable mine de renseignements et dont le plan reste immuable de 1867 à 1991, en étant toutefois allégé après 1945 :

- Liste des 50 membres fondateurs,
- Liste des souscripteurs au "Monuments grecs" puis à "l'Illustration de la Revue",
- Liste des membres donateurs,
- Liste des membres,
- Liste des bibliothèques et instituts membres ou abonnés en France et à l'étranger,
- Liste des instituts faisant les échanges,
- Liste des présidents,
- Palmarès des différents prix accordés,
- Résultat des concours de typographie grecque,
- Discours de l'Assemblée générale :

- Discours du Président,

Le Doyen AYMARD, Président en 1953 de l'association, ne suggérerait-il pas un "Mémoire de diplôme sur les allocutions successives des présidents de notre association ?"

- Discours du Secrétaire Général au nom de la Commission des Prix,
 - Discours du Trésorier avec les bilans financiers.
- Comptes-rendus des réunions du Comité.

Le B.C.H. tient quant à lui une chronique régulière des fouilles archéologiques en pays grec.

La Revue Archéologique présente elle, les Actes de de la Société française d'archéologie classique.

Etudier les revues d'érudition grecque impose la connaissance des publications de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres qui joue en France, en ce domaine, un grand rôle régulateur. Georges RADET a montré toute la part qui revient à cet institut dans l'évolution de l'Ecole Française d'Athènes. D'un autre côté, dans les cinquante membres fondateurs de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques en France, on compte nombre de membres de cette Académie. De même, plusieurs présidents de l'association en ont été élus membres.

Les comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres nous seront d'un grand secours. Un regard sur le Journal des Savants qui est le plus ancien des journaux littéraires de l'Europe et qui est publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions depuis 1909 sera aussi profitable.

Après les revues, maintenant les sources orales :

Divers contacts, diverses rencontres nous ont permis de recueillir des chiffres ou des témoignages auprès des personnes qui font aujourd'hui ces revues.

Pour la Revue Archéologique, Monsieur ARNAULT qui dirige tout l'aspect diffusion et promotion de la revue nous a fourni une série de chiffres très intéressants portant sur les dix dernières années de la revue, un listing des abonnés

actuels, son opinion sur l'état de santé économique de sa publication. Nous avons programmé un rendez-vous avec Monsieur Christian LE ROY, Directeur de la revue.

Pour la Revue des Etudes Grecques, Monsieur Paul DEMONT, Secrétaire Général et Monsieur Jean LABORDERIE, Trésorier, ont été nos guides. Monsieur LABORDERIE a mis la liste des adhérents à l'association sur disquette informatique. Il nous en a fait profité en en tirant quantité de chiffres intéressants. Il nous a entretenu sur sa vision économique de la revue.

Pour le Bulletin de Correspondance Hellénique, Monsieur J.B. CHAULET a été notre mentor : il nous a cité quelques chiffres et a beaucoup insisté sur sa vision de la situation économique de l'édition d'érudition que nous avons trouvée pour notre part, très optimiste. Nous espérons que notre prochain séjour à Athènes nous permettra d'avoir une vue plus complète sur le B.C.H.

Monsieur Jean MAISONNEUVE, président du Groupe des Editeurs d'érudition dans le cadre du Syndicat National des Editeurs a bien voulu nous donner son avis sur la situation de ce secteur de l'édition, avec beaucoup de détails. Et là, le tableau est bien plus noir...

A ces sources orales et écrites, nous aurions aimé pouvoir travailler sur les véritables archives des Maisons d'Edtions ou celles des diffuseurs. Il aurait été intéressant d'avoir pour les dates les plus récentes des détails concernant les abonnés à la R.E.G., dont les Belles Lettres ont la charge, la revue ne tenant une statistique que pour les adhérents directs à l'association. Les Belles Lettres n'ont jamais répondu à nos courriers qu'ils transmettaient systématiquement au siège de la revue.

Et le trésorier dit que les Belles Lettres ne lui envoient qu'un listing global...

De même, J.B. CHAULET, des éditions de Boccard, dit ne pas avoir d'archives et nous a renvoyé à l'Ecole d'Athènes qui elle, accepte de nous donner accès aux archives comptables.

Il n'a pas été non plus possible d'entrer en contact avec l'imprimeur Bontemps de Limoges qui réalise la R.E.G. et le B.C.H., mais cet imprimeur connaît de très très grosses difficultés, aux dires de M. LABORDERIE.

A moins d'une évolution, nous devons nous contenter des sources citées, qui représentent malgré tout, une bonne somme de renseignements à exploiter.

Ces sources seront à critiquer : les documents publiés par la R.E.G. sont certes des documents officiels mais ils forment une série plus que centenaire. Et les témoignages oraux sont parfois contradictoires...

QUELLE VA ETRE NOTRE DEMARCHE ?

Pour la première partie sur l'histoire intellectuelle des revues, nous allons suivre un certain nombre de pistes qui nous permettront de répondre à deux questions : quels chercheurs ?, quels contenus ?

Ces trois revues nous donnent le matériau essentiel pour dresser un portrait de ces chercheurs qui font la recherche sur l'Antiquité grecque en France au cours de cette période. Les articles nécrologiques de la Revue archéologique du B.C.H., les discours des présidents lors de l'assemblée générale de l'association, comportant tous une période réservée à un hommage aux membres disparus, sont nos sources essentielles.

Peut-on dire que le B.C.H. est toujours demeuré la chasse gardée des "Athéniens" ? Quel accueil ont réservé la Revue archéologique et la R.E.G. à ces derniers ? Ces revues ouvrent-elles leur colonne à des chercheurs étrangers ? Les historiens ne sont-ils pas sous-représentés par rapport aux archéologues, aux philologues, aux hellénistes ?

Ces revues sont aussi un témoignage vivant d'une science qui se fait. Pour la R.E.G., les Discours du Secrétaire parlant au nom de la Commission des prix, chaque année, nous permettent dans le temps présent de connaître l'évolution du discours scientifique.

Quels sont les thèmes qui reviennent inlassablement ? Ne lit-on pas chaque année, dans le discours du président, des paragraphes et parfois des pages sur la défense de l'étude du grec ? La R.E.G. n'a-t-elle pas fourni des "Correspondances" que Salomon REINACH, dans son discours de président d'association en 1903, considérait comme une source de l'histoire de l'hellénisme ? A-t-on toujours étudié l'hellénisme dans sa totalité ?

Quelle est l'évolution dans le contenu de ces revues ? Quelle a été l'influence de la guerre de 1914-1918 sur la recherche et donc sur ces revues ?

Quelle est la notoriété de ces revues ? La Revue archéologique n'embrasse-t-elle pas un champ trop vaste alors que le B.C.H. et la R.E.G. sont reconnus internationalement, l'une comme le flambeau de l'archéologie française, l'autre comme un instrument de recherche de premier ordre avec son bulletin épigraphique prestigieux, son bulletin archéologique, ses comptes-rendus...

Il est enfin tentant de les comparer avec les

.../...

grandes revues étrangères comme Journal of Hellenic Studies, l'American Journal of Archeology, Hesperia, etc...

Pour la deuxième partie de notre étude, l'histoire de l'économie éditoriale, histoire sur la longue durée, nous ne pouvons pour l'instant qu'étudier le cas de la Revue des Etudes Grecques, à partir des Actes de l'association. Un ensemble de questions nous permettra de répondre à la question centrale : comment a vécu économiquement cette revue de 1867 à 1991 ?

Combien cette revue a-t-elle coûté à la fabrication et quelle a été la part de ce coût dans le budget ? Et là, on découvre des choses étonnantes : au début de son existence, la revue peut acheter des actions de chemin de fer avec l'argent des adhésions et des dons. Pendant longtemps, les intérêts de ce portefeuille d'actions rapportent autant que les adhésions ! Il en reste des traces jusqu'après 1945. Sous la quatrième République, la revue est surtout financée par les subventions. Ensuite, pendant longtemps, à l'époque d'Alphonse DAIN, la revue renfloue les finances grâce à une bonne politique de vente des tirés à part et des numéros anciens de la revue. Aujourd'hui, la revue trouve son financement équilibré par le civisme des adhérents.

Qui réalise la revue ? Si longtemps, la revue eût des frais de gestion importants, si elle pût même appointer le rédacteur de la bibliographie, aujourd'hui, elle repose sur le bénévolat et a des frais de gestion minimes.

Quelles sont les relations avec les imprimeurs et les diffuseurs ? Dans les dernières décennies du siècle,

la revue organisait tous les ans puis ensuite tous les trois ans un concours de typographie grecque où l'on verra souvent primés des collaborateurs de l'imprimerie de la R.E.G. Depuis 1945, le coût d'impression de la revue est le plus gros chapitre des dépenses. Quant aux Belles Lettres, elles réclament 50 % du prix de vente comme commission de la diffusion !

Qui est adhérent à l'association ? Donc qui achète et lit la revue ? A partir des listes d'adhérents, dont on choisit un certain nombre d'années tests, on peut faire une étude des lecteurs de la revue sur toute la période. Alphonse DAIN, Président de l'association, ne déclarait-il pas dans son allocution à l'assemblée générale du 18 juin 1956, lors de la mort d'Alexandre Marie DESROUSSEAUX né en 1861, le plus vieil helléniste du monde : "il faudra un jour, par exemple au moment de notre centenaire, établir une statistique qui dira combien nous avons compté en notre sein de Présidents de la République ou de chefs de gouvernements, avocats, négociants... Il faudra dire combien, entrés chez nous comme modestes étudiants, sont devenus à la suite des maîtres brillants et des hellénistes distingués... Une statistique qui éclairerait d'un jour curieux l'histoire de notre association..."

Y-a-t-il une évolution dans les professions représentées ? A son origine, la revue, qui portait pour premier titre, Annuaire, un titre qui était en fait assez commun en ce siècle où les sociétés savantes se sont multipliées, avait un éventail professionnel assez large. Il semble qu'aujourd'hui, il soit réduit aux enseignants et aux bibliothèques et instituts de recherche.

En dehors des Français, quelles nationalités sont dominantes ? En 1867, un cinquième des adhérents est grec, aujourd'hui, dominent les suisses !

Adhère-t-on longtemps ?

Nous espérons pouvoir présenter la même étude pour le Bulletin de Correspondance Hellénique.

Pour notre dernière partie qui doit être un diagnostic sur l'état de l'édition d'érudition en France, à partir de ces trois revues, nous ferons un tableau comparatif de la situation économique actuelle de chaque revue en essayant de dégager les menaces et les opportunités : Ces revues ne sont-elles pas passées de la fonction d'instrument à celle d'institution ? Comment réagissent-elles au nouveau monde de l'édition ? Adoptent-elles l'informatique, le marketing, essayent-elles d'avoir une logique commerciale ?...

* * * * *

BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie comprendra trois parties :

I - La redécouverte de la Grèce au XIXème siècle

II - Histoire des revues

III - Imprimeurs - Editeurs - Diffuseurs

-:-

I

LA REDECOUVERTE DE LA GRECE AU XIXEME SIECLE

=====

* **ETIENNE, Roland et Françoise. La Grèce antique : archéologie d'une découverte**. Paris, Gallimard, 1990, 176 p. (Collection Découvertes Gallimard, série archéologie).

Le livre est une histoire de l'archéologie grecque depuis Pausanias jusqu'à nos jours. En quelques pages, les auteurs définissent le contexte qui marque la naissance de nos revues. Ils signalent, à juste titre, que l'année 1837 voit la création de la première revue archéologique grecque, *Ephemeris Archaïologiki* et la fondation de la société archéologique grecque. Pour Roland et Françoise ETIENNE, la deuxième moitié du 19ème siècle est l'époque de "l'archéologie flamboyante". Imitant l'école française, les écoles étrangères se multiplient en pays grec. Lorsque les français travaillent à Délices, Délos, Thasos et Argos, les allemands fouillent à Olympie, au Kabirion de Thèbes, à Samos, au Céramique d'Athènes, les

américains à Corinthe et à l'Héraion d'Argos, les anglais à Mégalopolis et Sparte, les italiens à Gortyne, à Phaïstos, dans l'Ida, les autrichiens à Samothrace, les grecs à l'Acropole, tout cela se passant alors que SCHLIEMANN découvrait Mycènes... Après la première guerre mondiale, c'est l'époque des études, on fouille moins, avant que les années 50 n'amènent la révolution de la recherche archéologique stratigraphique ! Il y a décidément bien des choses dans ce livre stimulant.

* **CANAT, René. La Renaissance de la Grèce antique. 1820 - 1850.**
Paris, Hachette, 1911, 291 p.

L'ouvrage permet de bien comprendre le climat intellectuel et philhellène du premier demi-siècle du XIXème, prélude à la création de la Revue archéologique en 1844. Pour l'auteur, cet ouvrage était la suite naturelle de celui d'EGGER : l'Hellénisme en France, paru en 1869.

* **Le voyage en Orient : anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXème siècle**/ Introduction, chronologie, notices biographiques et index de J.C. BERCHET, Paris, R. Laffont, 1985, 1108 p. Coll. Bouquins.

Dans cette importante anthologie, on lit avec ravissement des récits de voyage s'étendant sur tout le territoire occupé par la Grèce antique. On peut suivre dans leurs pérégrinations des écrivains célèbres, des archéologues comme le Comte de CHOISEUF-GOUFFIER, le Comte de MARCELLUS, QUINET, POUQUEVILLE, des "athéniens" comme Edmond ABOUT, Charles-Ernest BEULE, Eugène GANDAR, Pierre-Antoine GRENIER.

.../...

* **TSIGAKOU, Fani-Maria.** La Grèce retrouvée : artistes et voyageurs des années romantiques. Paris, Seghers, 1984, Albums Etonnants voyageurs.

Le conservateur du Musée Benaki d'Athènes nous donne un superbe ouvrage illustré qui nous permet d'admirer la Grèce d'avant et d'après les premières grandes fouilles...

* Les lieux de mémoire / sous la direction de Pierre NORA
II La Nation, 2, Paris, Gallimard, 1986, 662 p., Coll. Bibliothèque illustrée des histoires.

Dans cet ouvrage récent, regorgeant d'idées neuves et de redécouvertes, on comprend mieux le mouvement d'érudition qui a marqué le XIXème siècle. Il est l'occasion d'une saine réhabilitation de GUIZOT, à qui l'école d'Athènes doit beaucoup.

On lira avec intérêt pages 569 - 592 l'article rédigé par Laurent THEIS et intitulé "Guizot et les institutions de mémoire".

II

HISTOIRE DES REVUES

=====

A) Le Bulletin de correspondance hellénique

* **RADET, Georges.** L'histoire et l'oeuvre de l'Ecole française d'Athènes. Paris, Fontemoing, 1901.

L'ouvrage permet de suivre l'histoire du Bulletin de correspondance hellénique au 19ème siècle et d'abord ses antécédents. Vers le début du Premier Empire, est apparu le projet précurseur de Jacques Guillaume LEGRAND concernant une Académie universelle des Beaux-Arts, où est déjà imaginé ce que sera bien plus tard le B.C.H. Ce projet ne fut pas connu des concepteurs de l'Ecole. Dès son ouverture, le diplomate PISCATORY, Ministre de France en Grèce, songeait à fonder une revue de l'Ecole d'Athènes qui aurait paru tous les deux ou trois mois et qui aurait publié des travaux historiques, littéraires, philosophiques, descriptifs, scientifiques concernant la Grèce ancienne et la Grèce moderne, nous raconte GRENIER, un des argonautes, dans une lettre datée du 12 juin 1847. En 1857, GUIGNIAUT, secrétaire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'auteur du Concordat de 1850, souhaite que l'Ecole ait son organe propre, exclusivement réservé à ses travaux. C'était l'époque du conflit entre GUIGNIAUT et DAVELUY, Directeur de l'école de l'époque. Le projet de recueil dont le principe avait été décidé le 12 mai 1860 et qu'on voulait appeler "Travaux de l'Ecole française d'Athènes" ou bien "Annales de l'Ecole française d'Athènes" avorta. En 1867, Albert DUMONT, dans ses propositions de réformes, pour que l'Ecole soit "moins une école qu'une académie et institut", souhaita entre autres mesures la création d'une revue de l'Ecole d'Athènes, au moment où naissaient l'association pour l'encouragement des études grecques en France et son annuaire, qui allait vingt ans plus tard devenir la Revue des Etudes Grecques.

BURNOUF, nouveau directeur de l'Ecole eut l'idée d'un recueil périodique imprimé non à Paris, mais sur place, alimenté non par de volumineux mémoires mais par un exposé de trouvailles fraîches. Appelé Bulletin de l'Ecole Française d'Athènes, il parut en 12 livraisons de juillet 1868 à novembre 1871. Mais ce n'était qu'une ébauche, un prototype.

En 1872, le débat sur un nouveau projet de constitution de l'Ecole oppose GUIGNIAUT à BURNOUF. On propose pour faire face au Bulletin de l'Institut archéologique allemand où collaborent des savants de toutes les parties du monde, de créer à l'Ecole une classe d'associés et de correspondants français ou étrangers qui collaboreraient à son bulletin.

Or, en 1873, l'Institut allemand d'Athènes était fondé. Il ouvrait dès l'année suivante des séances publiques, puis commença la publication d'une revue. Albert DUMONT réagit en décidant d'associer intimement les grecs à son projet : "l'Ecole, annonce-t-il, va ouvrir des séances et publier un bulletin". Le décret du 26 novembre 1874 prévoyait l'institution d'une classe d'associés-collaborateurs. Le 3 avril 1876, entouré des membres de l'Ecole, il lut devant les grecs un discours-programme : "Nous tiendrons des séances... ces réunions ne peuvent durer que si nous avons une revue qui en fasse connaître les résultats. J'aurais désiré qu'elle pût paraître dès aujourd'hui, des obstacles matériels s'y opposent. Elle commencera le 1er janvier. Les correspondances seront en grec ou en français au gré des auteurs... Le caractère de cette revue sera de n'admettre que des articles qui fassent connaître des faits ou des monuments nouveaux... Nous demanderons même aux auteurs de ne pas se préoccuper trop vite de tirer les conséquences des faits qu'ils signalent. Le plus souvent, ces sortes de commentaires tombent facilement dans l'hypothèse ou répètent ce qui a été dit mille fois. Il faut que les communications, chacune en leur genre, soient irréfutables. Elles ne peuvent l'être que si elles sont très simples. C'est un sérieux progrès que de s'habituer à ne rien publier que d'exact. Une telle qualité s'acquiert au prix de la réserve. Cette bonne discipline récompense ceux qui se l'imposent en les rendant bientôt capables de travaux

plus importants... Il est impossible de prévoir quels seront les incidents de la route, les enseignements de détail que la pratique et l'expérience nous donneront. Nous serons attentifs à faire pour le mieux. Plus tard, nous vous proposerons un règlement; ce qui n'est aujourd'hui que le fait de l'initiative personnelle, ce qui ne peut vivre que par le zèle de quelques esprits dévoués à nos études deviendra alors une institution qui pourra compter sur la tradition, sur les services rendus et qui se développera d'elle même..." Albert DUMONT termine en proclamant : "Il est crée à l'Ecole Française d'Athènes un Institut de Correspondance Hellénique".

Comme l'institut, le Bulletin de correspondance hellénique eut des commencements difficiles. "Je me souviens" raconte un témoin, "des angoisses que causèrent les premiers numéros, quand nous nous aperçûmes qu'on manquait de caractères pour imprimer les inscriptions ! !" Mais, "sans jamais laisser paraître ni découragement, ni défaillance, souriant à tous les mécomptes de ce laborieux début, Albert DUMONT nous donnait l'exemple du travail, revoyant avec nous les articles suspects, corrigeant les épreuves, pressant l'imprimeur, télégraphiant en France pour demander des caractères, s'occupant des planches, du papier, du titre, de la couverture, attentif au moindre détail... Quant à la fin de janvier 1877, le premier numéro nous arriva de l'imprimerie, ce fut dans l'Ecole une joie naïve, qui grandit encore aux nouvelles venues peu de temps après de Paris, où le bulletin avait produit un excellent effet".

Le 24 mars 1877, Albert DUMONT écrivait : "J'ai le plaisir, par le bulletin et par l'institut, de réaliser tout de suite un projet que le Ministère de Berlin avait en tête. Nous faisons une guerre polie, voilée, sous des formes qui évitent toute apparence de polémique.

La guerre est amusante quand on est vainqueur". Même si l'emploi du grec moderne peut surprendre les occidentaux, la place considérable faite aux savants grecs dans les premières livraisons, l'usage simultané du français et du grec aidèrent beaucoup à la popularité du bulletin.

Ce bulletin qui s'était rendu indispensable à quiconque s'occupe de la Grèce ancienne allait cependant périlcliter sous la direction de FOUCART alors que l'institut de correspondance hellénique ne tenait plus ses séances. Heureusement, Théophile HOMOLLE vint et réorganisa le bulletin et particulièrement son service des nouvelles.

*** L'histoire et l'oeuvre de l'Ecole Française de Rome.**

Paris, De BOCCARD, 1931, 358 p.

Cet ouvrage qui est l'oeuvre de vingt quatre collaborateurs nous intéresse pour deux raisons. D'abord, cette école est la "succursale" de celle d'Athènes et ensuite elle a été créée par Albert DUMONT, le premier réformateur de l'Ecole d'Athènes.

Dès la création de l'Ecole d'Athènes en 1846, les athéniens devaient faire une escale de trois mois en Italie. On regretta bientôt qu'un commun abri leur fit défaut, et une direction et des conseils. L'épigraphiste Léon RENIER suggérait à Napoléon III qu'il serait bon que la halte de ces jeunes hommes sur les bords du Tibre se prolongeât davantage et qu'au milieu même de ces jardins Farnèse que l'Empereur faisait explorer pour y retrouver le palais des Césars, on établit une sorte d'institut épigraphique ou archéologique. La guerre de 1870 allait effacer le caractère international qu'avait jusqu'alors l'institut de correspondance archéologique de Rome. Conscient de ces deux lacunes, RAVAISSON, conservateur des Antiques au musée du Louvre, pensa qu'il serait opportun de chercher parmi les anciens membres de l'Ecole

.../...

française d'Athènes, un homme de pensée et d'action qui pût avoir les vertus d'un initiateur et installer enfin la France archéologique dans cette Rome où depuis deux cents ans, à la Villa Médicis, la France artistique rayonnait. Ses regards se portèrent sur Albert DUMONT. En juillet 1872, RAVAISSON pria Albert DUMONT de lui rédiger un projet !

Constatant la faiblesse de l'archéologie française face aux seize chaires d'histoire de l'art et d'archéologie dont disposait l'Allemagne, Albert DUMONT demandait la création d'un institut de correspondance archéologique de France à Rome et une école préparatoire d'archéologie et d'histoire de l'art. L'institut publierait un bulletin mensuel et un volume annuel d'Annales. L'Ecole préparerait les élèves à l'Ecole d'Athènes.

Emile BURNOUF et Albert DUMONT rencontraient Jules SIMON, Ministre de l'Instruction et RAVAISSON le 3 septembre 1872, proposait la nomination d'Albert DUMONT. On inaugurait les stages d'"athéniens" en terre romaine tout de suite. BAYET devenait l'hôte de la Villa Médicis. Un décret présidentiel du 25 mars 1873 officialisait les choses. Le 24 juin, était créé pour Albert DUMONT le titre de "sous-directeur de l'Ecole d'Athènes chargé du cours d'archéologie à Rome".

Le 26 novembre 1874, le nouvel établissement prenait le titre d'Ecole archéologique de Rome. Cette jeune école allait se détacher peu à peu du tronc athénien ; le 20 novembre 1875, elle s'appelait désormais l'Ecole française de Rome. Outre les élèves de première année de l'Ecole d'Athènes, elle accueillerait désormais six membres appartenant personnellement à l'Ecole de Rome.

En fait deux promotions seulement "d'athéniens" allaient recevoir à Rome l'initiation préalable, celles de 1874 et 1875 alors qu'à Athènes, Albert DUMONT succédait à Emile BURNOUF...

* L'école française d'Athènes de 1914 à 1919. In : B.C.H. 1920, 44ème année, pages I-XXI

C'est un hommage aux "Athéniens" morts pour la patrie : A.J. REINACH, Gustave BLUM, Johannes PARIS, G. LEROUX, Ch. AVEZOU. 28 des membres anciens ou actuels de l'Ecole d'Athènes ont été au service de la France. La guerre et l'après-guerre sont l'époque où le service archéologique de l'armée sous l'autorité du Général SARRAIL effectuent des fouilles importantes en Grèce.

A l'occasion du centenaire de l'Ecole d'Athènes :

- * Catalogue de l'exposition de Paris à l'Ecole des Beaux-Arts avec une introduction de Charles PICARD. Saint-Quentin, Société Quentinoise d'Imprimerie, 1946, 36 p.

- * Historique sommaire des fouilles et travaux de l'Ecole française d'Athènes pendant son second demi-siècle 1896 - 1946, B.C.H. 1946, Tome LXX supplément pages 263-266.

- * Publications de l'Ecole française d'Athènes pendant les 50 dernières années 1896 - 1946 In B.C.H. 1946, Tome LXX supplément pages 263-266

- * AMANDRY, Pierre. Albert DUMONT, Directeur des écoles de Rome et d'Athènes. In B.C.H. 1976, Tome 100 pages 1 à 5

Le Directeur de l'école brosse un portrait de son illustre prédécesseur, véritable fondateur de l'école scientifique.

* L'école française de Rome, 1875 - 1975 : exposition organisée à l'occasion de son centenaire par les Archives de France. 133 p.

, Ce volume s'ouvre par un bref article résumant l'histoire de l'école, d'après l'ouvrage publié en 1931. Le chapitre II du catalogue, pages 75 à 80 décrit les dix-neuf documents qui avaient été présentés dans cette exposition pour illustrer "l'Ecole d'Athènes et sa succursale romaine". Le chapitre III pages 81 à 88 présente les documents exposés sur le thème : "la création de l'Ecole française de Rome, ses premiers directeurs" dont Albert DUMONT.

* Annuaire des membres / publié par l'école française de Rome. Rome : Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1987, 155 p.

L'école d'Athènes n'est représentée ici que par deux promotions, celle de 1873-1874 avec Charles BAYET, Gustave BLOCH, Maxime COLLIGNON, celle de 1874-1875 avec Théophile HOMOLLE et Othon RIEMANN.

Chaque ancien élève bénéficie d'une notice biographique retraçant la vie professionnelle, donnant la spécialité, les titres des publications et thèses...

Un annuaire concernant l'école d'Athènes serait actuellement en cours de rédaction.

B) La Revue des Etudes Grecques

* EICHTHAL, Gustave d'. Notice sur la fondation et le développement de l'association pour l'encouragement des études grecques en France. Article paru dans l'Annuaire de l'association... 11ème année, 1877, pages 1 à 70 dans la rubrique Mémoires et Notices et lue dans la séance du 5 juillet 1877.

Cette notice a été éditée en tiré à part en 1877 par MAISONNEUVE et elle figure dans un ouvrage de Gustave d'EICHTHAL intitulé la Langue grecque paru chez Hachette en 1887.

Trois personnalités sont à l'origine de l'association, BRUNET DE PRESLE, BEULE et d'EICHTHAL. En fait, c'est l'article inséré dans la Revue des Deux Mondes du 15 janvier 1867 par BEULE : "La Crète et la question d'Orient" qui a été l'occasion de la naissance de l'association. A ce propos, BEULE rencontrant d'EICHTHAL lui parle de son comité de secours en faveur des crétois insurgés. A ce moment là, d'EICHTHAL repense à un voeu formulé par BRUNET DE PRESLE, voeu selon lequel il existât un centre de réunion, une occasion régulière de se voir et de se concerter pour les personnes qui s'occupaient des choses de la Grèce ancienne et moderne. Le projet de comité crétois de BEULE, le fouilleur de l'Acropole de 1852 ne pouvait-il pas être transformé ? Du comité crétois semi philanthropique, semi politique, ne serait-il pas possible de faire le comité simplement studieux dont BRUNET DE PRESLE et d'EICHTHAL avaient rêvé ? D'EICHTHAL fit part de son projet à BRUNET DE PRESLE qui l'approuva et ensuite se rendit chez BEULE pour lui proposer la formation d'une "société ayant pour objet la propagation de la langue et de l'art grec". BEULE exprima le voeu de voir bientôt se réaliser ce projet.

Plusieurs réunions eurent lieu chez l'un, chez l'autre. BEULE, professeur d'archéologie à la Bibliothèque impériale, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, prononça le 12 mars 1867 sa fameuse leçon où il devait instruire le procès de la littérature à l'époque d'Auguste, et dire en conclusion que c'est la littérature grecque qui par excellence est digne de former des hommes et surtout des hommes libres. Tel était le contexte alors qu'en même temps était organisé le comité pour la souscription en faveur des Candiotes sous la présidence du Duc de BROGLIE. Le 28 mars, une commission de cinq membres composé de BEULE, BREAL, BRUNET DE PRESLE, Gustave d'EICHTHAL, Charles DIEHL décident de la formation d'une association pour l'encouragement des études grecques en France. Le 1er avril est créé un comité de 30 membres fondateurs, parmi eux 15 membres de l'institut et 7 anciens élèves de l'école d'Athènes. Lors de la séance du 7 mai tenue au Palais de l'institut, le nombre des membres fondateurs fut porté à 50.

La liste des membres arrêtée au 1er juillet comprenait 520 souscripteurs dont un cinquième était des Hellènes. Cette association édita pendant 20 ans l'annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France, puis à partir de 1888 la Revue des Etudes Grecques.

* **GIRARD, Jules. A nos lecteurs**. Article paru dans la Rubrique des Actes de l'Association. In R.E.G., Tome 1, 1888, pages 1 à 5.

C'est l'époque où l'annuaire, revue annuelle, se transforme en revue trimestrielle sous le titre de Revue

.../...

des Etudes Grecques. Jules GIRARD rappelle brièvement l'oeuvre de l'association depuis 20 ans, "la valeur des écrits (contenus dans l'annuaire), la régularité de sa publication", mais une revue annuelle n'était plus suffisante. La nouvelle revue conservera la partie consacrée aux Actes de l'association, la bibliographie générale, tandis que les articles de fonds seront développés, des comptes-rendus bibliographiques tiendront le lecteur au courant des parutions ; une partie notes et documents avec des articles courts verra le jour, tout comme une chronique alimentée par des relations et des correspondances avec les sociétés savantes et avec des particuliers, à propos des fouilles archéologiques.

* (25ème anniversaire de l'association pour l'encouragement des études grecques - Banquet du 5 mai 1892) avec le texte des discours d'Ernest RENAN, Henri HOUSSAYE, M. DELYANNIS, Ministre de Grèce... In R.E.G., 1892.

* LEJEUNE, Michel et SYME, Sir Ronald, représentant la F.I.A.E.C. "Discours", à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'association. R.E.G. 1967, LXXX, p. L - LIII

C) La Revue Archéologique

* LANTIER, Raymond. Autour d'un centenaire 1844 - 1944.
In Revue Archéologique, 1945, pages 5 - 26.

L'activité de la revue archéologique depuis sa fondation par le libraire éditeur LELEUX.

III

IMPRIMEURS - EDITEURS - DIFFUSEURS

=====

A) Ouvrages de base

* **Histoire de l'édition française.** Sous la direction
d'Henri-Jean MARTIN et de Roger CHARTIER - Paris, Promodis.

TOME 2. LE LIVRE TRIOMPHANT 1660 - 1830 - 1984 - 653 p.

Dans le volume de cet ouvrage qui donne un cadre historique fondamental à l'édition française, nous pouvons glaner bien des détails sur les origines et les publications de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

TOME 3. LE TEMPS DES EDITEURS : DU ROMANTISME A LA BELLE EPOQUE. 1985, 539 p.

Dans ce volume, il est fait une brève allusion au 1er éditeur de la revue archéologique, Pierre Paul DIDIER. De même pour la revue des études grecques, on a un portrait détaillé de MARCHESSOU, imprimeur au Puy-en-Velay où il installe en 1855 la première presse mécanique du Puy, y adjoint un atelier de lithographie en 1867. Il est spécialiste des ouvrages de bibliophilie et d'érudition, imprimant la R.E.G. et la revue de l'Orient entre autres.

TOME 4. LE LIVRE CONCURRENCE. 1900 - 1950

Dans ce volume, on trouve quelques détails sur la naissance de la Société d'édition des Belles Lettres.

* BRETON, Jacques. Le livre français contemporain : Manuel de bibliologie. Solin, 1988, 2 vol.

On utilisera avec profit dans le tome 2 le chapitre sur les sociétés de distributions indépendantes des grands éditeurs, et particulièrement ce qui concerne les distributeurs spécialisés. Il y a des réflexions utiles sur les Belles Lettres et De BOCCARD.

Du même auteur, signalons sa thèse intitulée "Recherches bibliologiques sur l'édition française contemporaine". Université de Paris VII, 1988, 1025 p. qui porte sur les problèmes de l'édition française contemporaine.

B) Imprimeurs

L'Imprimerie MARCHESSOU : article publié dans une brochure sur l'histoire de l'imprimerie au Puy-en-Velay. Le Puy-en-Velay : de l'imprimerie L et R. Marchessou, 1894.

Cette famille d'imprimeur est originaire de la Creuse. Pensant d'abord s'installer à Lille, Marie Pierre MARCHESSOU s'installe au Puy en juin 1853 succédant à J.B. GAUDELET. A partir de l'année 1868, année où il est primé pour une remarquable édition de "Fleurs de Montagne", les éditeurs parisiens lui donnent des travaux sérieux. Il entre en contact avec Ernest LEROUX, le distingué libraire de la Société asiatique, de l'école des Langues Orientales vivantes, de l'école du Louvre. En 1878, il céda sa maison à ses fils Léon et Régis. D'octobre 1878 au 15 juin 1894, la maison édita 475 ouvrages. Elle fut aussi l'imprimeur de la R.E.G.

A la maison MARCHESSOU succéda la maison PEYRILLER, GAMON et ROUCHON, successeurs qui à partir de 1921 imprima avec la R.E.G., le B.C.H., comme le fait de nos jours la maison BONTEMPS de Limoges.

C) Editeurs

* M. Ch. THORIN : Notice nécrologique. In : Revue générale de droit, 1895.

Editeur du B.C.H., Ch. THORIN fut aussi éditeur de la Revue générale de droit.

* La librairie A. Fontemoing à l'Exposition universelle de 1900. Brochure de 20 pages.

Pages 4 à 17, l'éditeur successeur de THORIN présente les publications des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome et insiste quelque peu sur le B.C.H., la bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, la publication des fouilles de Delphes et de Délos et la parution du Corpus des Inscriptions de Délos.

D) L'Edition en Sciences Humaines et Sociales

* MINON, Marc. L'Etat de l'édition en sciences humaines et sociales. In : Cahiers de l'Economie du Livre, numéro 4. décembre 1990, pages 47 - 94.

Une vision économique pessimiste de la question, où l'on pourra glaner sur les Belles Lettres. Il y a quelques réflexions intéressantes sur le "produit spécifique que constituent les revues". L'auteur pense que les revues de sciences humaines et sociales jouent

un rôle capital dans les rapports qu'entretiennent les éditeurs avec les auteurs. Elles sont un terrain d'essais et de première publication des idées, elles sont pour les éditeurs un mode de découverte puis de fidélisation des auteurs.

- * **DESJEUX, Dominique, ORHANT, Isabelle, TAPONIER, Sophie.**
L'édition en sciences humaines. Paris, L'Harmattan, 1991.
Dossiers sciences humaines et sociales.

Ici, une étude microsociologique pour une vision sereine du problème.

E) L'Edition d'Erudition

- * **QUINSAT, Thierry.** Edition d'érudition : l'état des lieux.
In Livres Hebdo, n° 3, 19.1.90.

Confrontés à un marché de plus en plus limité et à la reprographie sauvage, les éditeurs d'érudition sont à la recherche de nouveaux équilibres. C'est un secteur très spécialisé et très exportateur de l'édition française. Lorsque ces maisons publient des revues, ce qui est souvent le cas, celles-ci sont exportées à 70 voire 85 % !

F) L'Edition en archéologie

- * Dossier Archéologie et édition. In Livres Hebdo 8 déc 1989.
n° 50, pages 61 - 81 avec un article de Patricia LAURENT.

* L'archéologie de la fouille à la publication

Dossier animé par Manuel ROYO. In Préfaces, juillet, septembre 1987 avec :

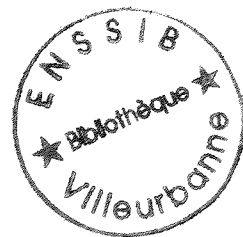
* GRAS, Michel : L'archéologie face à la publication
pages 80 sq.

et particulièrement : la politique de la publication :
quelques tendances actuelles.

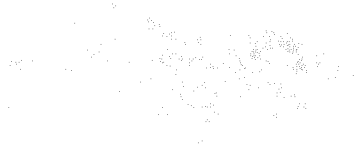
G) Diffuseurs

* FERRAND, Christine. Les Belles Lettres : une notoriété internationale. In Livres Hebdo n° 25, 20.6.83, pages 50 - 53.

* FAVIER, Anne. Les Belles Lettres pratiquent l'ouverture.
In Livres Hebdo, n° 26, 27.6.88



* * * * *



9592146